

LE CLAVECIN CHRISTIAN KROLL 1770 « POUR SA PETITE DEMOISELLE »
RESTAURE PAR REINHARD VON NAGEL (2007)

C'est en 1770 que Christian Kroll signe son clavecin (sur la touche du mi grave) et le dédicace (à l'intérieur de la caisse) « *aux vœux de Mr Carrier pour sa petite demoiselle de 8 ans MDCCLXX* ». En cette fin de 18^{ème} siècle nous assistons au déclin d'une forme musicale, la suite ; d'un instrument, le clavecin et d'une certaine créativité musicale pour l'instrument : il est en effet difficile, après les monuments offerts au clavecin par ceux que N. Dufourcq a nommé « les cinq » (Bach, Haendel ; Couperin, Rameau ; Scarlatti), et quelques autres tout de même, de renouveler et enrichir la littérature qu'ils ont laissée. Les dernières grandes oeuvres de clavecin datent de 1740-50. Désormais c'est le pianoforte qui va intéresser les compositeurs.

Christian Kroll (1747-1782) est un facteur alsacien qui après avoir abjuré sa foi put commencer de fabriquer à Lyon des instruments qui appartiennent donc à la facture lyonnaise. Ses instruments ne sont guère connus que depuis les années 50 et la « bible » du facteur de clavecin, *Le Clavecin*, de F. Hubbard ne mentionne aucun clavecin de ce facteur dont peu d'instruments sont répertoriés. A notre connaissance, jusqu'au présent CD, il n'existait qu'un enregistrement (Corrette ; Clérambault) de Jean-Patrice Brosse sur un Kroll de 1774.

« 1770 » signale un instrument très tardif car, à cette époque, le *pianoforte*, commençait de supplanter le clavecin. Pourtant le Kroll 1770 est un instrument de facture « classique », c'est-à-dire qu'il ne présente pas les ajouts visibles sur d'autres instruments contemporains pour donner un dynamisme au clavecin et tenter ainsi de contrer le pianoforte qui, comme son nom l'indique peut jouer *piano* et *forte* : jeu de buffle (du cuir remplace le bec en plume) ; registres additionnels ; pédales pour changer la registration sans s'arrêter de jouer, etc.

Il offre trois registres, deux de 8', un de 4' (octave) répartis sur deux claviers de cinq octaves à partir du fa grave (FF-f3). Une particularité lyonnaise rencontrée également sur les clavecins Colesse : pour la seule beauté de la symétrie, les claviers descendent jusqu'au mi grave (EE), une note *jamais* utilisée dans toute la littérature pour le clavecin, à l'exception, selon Christophe Rousset, d'un passage d'une symphonie pour deux clavecins d'A.- L. Couperin.. Il possède encore un jeu de luth : une réglette mobile, pourvue d'étouffoirs, atténue la vibration de la corde. Un clavecin qui ressemble donc à ses illustres ancêtres : Blanchet ; Taskin ; Hensch.

Typique de la facture lyonnaise, la table d'harmonie est dépourvue de rosace ; les claviers, d'une extraordinaire légèreté, sont d'origine et les frontons des touches sont aussi caractéristiques des instruments lyonnais (Donzelague, Colesse, Bas)

Le clavecin restauré a été inauguré en janvier 2008 au Conservatoire de Chaux-de-Fonds par Dorota Cybulska.

F. Badoud

